

L'Hôtel de Ville :

Perpendiculaire à la tour d'Orient où vient se terminer le rempart, s'élève l'Hôtel de Ville, bâtie du 18^e siècle, à l'architecture classique et aux proportions harmonieuses.

La nécessité d'un « Hôtel de Ville » à Bourbon-Lancy se faisait déjà sentir sous l'Ancien Régime. En 1769, les échevins, conseillers et syndics, soutenus par les habitants, « étaient tous d'avis de faire construire un bâtiment ». Il fut alors convenu que l'endroit le plus convenable était la partie supérieure de la « Place des Fossés », où pendait l'enseigne « les Trois Raisins », c'est-à-dire à l'emplacement actuel.

Le financement a été assuré par une taxe sur « les vins et les bois entrant dans la ville », et l'exécution

des plans a été confiée à Emiland Gauthey, grand bâtisseur bourguignon, à qui, entre autres, on doit le canal du Centre.

Les travaux, commencés en 1778, s'achevèrent par « l'assemblée générale », convoquée au son de la cloche du Beffroi, le 16 mars 1783.



IMP. POTIER - BOURBON-LANCY - 03 85 89 18 24
Crédits photos : Gérard CIMETIÈRE - GROUPE THERMAL - OTT

Bourbon-Lancy
TOURISME ET DÉSALUMURE

Quartier Médiéval

EN SUIVANT LES REMPARTS

Le square Mme de Genlis se trouve à la sortie de la « ville close » par la porte de l'Eperon. Il doit son nom à Madame de Genlis, ou Stéphanie-Félicité Du Crest, fille d'un des derniers propriétaires du château de Bourbon-Lancy, Femme de lettres du 18^e siècle (1746 – 1830), elle fut la préceptrice de la Maison d'Orléans et à ce titre elle eut comme élève le futur roi, Louis Philippe.

Son père complètement désargenté était incapable de restaurer le château de Bourbon-Lancy, au contraire il commença à vendre mobiliers et boiseries.

Obligée de quitter son château de Saint Aubin, lui aussi en très mauvais état, la famille loua une maison avec jardin sous les remparts. On fit construire dans ce jardin un petit théâtre qui est encore repérable aujourd'hui depuis le square Madame de Genlis.

SOURCES
D'ENVITALICITÉ



En poursuivant tout droit une rue pentue s'accroche au rocher. Elle permet de rejoindre le quartier thermal après 300 mètres de descente. Elle a pour nom rue « Croix-Vinaigrier ». Il y a fort longtemps tout le versant de la colline était planté de vignes, souvent cultivées en étages. Doit-on en conclure que la production de vinaigre était le débouché de ces vignes ?

Les Remparts devenus inutiles après la période féodale, ont été intégrés aux propriétés qui se sont construites d'un côté sur le Chemin des Tours et de l'autre rue Notre-Dame. La vue depuis cette promenade des remparts est inchangée, elle est presque semblable à celle que contemplaient les seigneurs du château et leurs sentinelles.

Deux échauquettes en surplomb de deux culs de lampes en très bon état, constituent les restes d'un manoir détruit au 19^{ème} siècle. Une tour de guet datée de 1385 domine ce dispositif.



Rue Notre-Dame, la ruelle aux loups, place de l'Eminage :

La rue Notre Dame présente l'une des deux faces des maisons construites sur les remparts aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles. La rue est lumineuse et met en valeur des façades où l'on peut voir quelques blasons mutilés. Au 19^{ème} siècle on a démolit la rangée de maisonnettes qui faisait face à ces maisons bourgeoises. Voilà la raison de l'espace dégagé. Enfin il faut remarquer les nombreuses niches avec une vierge qui témoignent du culte voué à Notre Dame.

Au 10 de la rue Notre Dame, à la fin du 19^{ème} siècle, la maison était habitée par la famille Fornel. Monsieur Fornel était lieutenant de louveterie.

Durant l'hiver 1880 à l'issue d'une battue, il ramène des petits louveteaux qu'il enferme dans la cave. La nuit, la mère louve vint de la forêt voisine et devant le soupirail veut récupérer ses petits.

Madame Fornel, sous le nom de Pierre Perrault a publié plus d'une quarantaine de livres. Rue Notre Dame, elle recevait les hommes de lettre en cure à Bourbon-Lancy, comme Guy de Maupassant, Paul Bourget et Pierre Larousse. C'est Guy de Maupassant, son ami, qui l'a recommandée à l'éditeur Heitzel.



La place centrale derrière l'enceinte de murs et de grosses maisons, est la place de l'Eminage. C'était le marché aux grains. « L'Hémine » était une mesure de capacité pour les grains, qui valait 78,05 litres (mesure de Bourbon-Lancy). N'oublions pas que sous l'Ancien Régime un impôt était payé sur chaque « Hémine » de blé vendue.



Rue Pingré de Farivilliers :

Cette rue en pente est parallèle à la rue Notre Dame. Côté intérieur elle longe de grands bâtiments aujourd'hui propriété de la Ville et qui furent école des Sœurs avec sa Chapelle puis école enfantine.



Côté extérieur les imposants murs cachent les propriétés qui ont été élevées sur les remparts côté ville.

Si ces murs occultent toute vue, il n'en est pas de même depuis la place de la Mairie où l'on découvre une immense façade rectiligne s'allongeant du beffroi à la tour d'Orient. Cette vue donne sur le rempart assez méconnaissable et transformé par les modernisations successives des maisons juchées à son sommet. Reste la hauteur, impressionnante, depuis laquelle ces maisons dominent la place.

La rue Pingré de Farivilliers rappelle le souvenir d'un conseiller du roi qui, au 17^e siècle, fut un bienfaiteur de la ville en faisant don de plusieurs lits à « l'Hôpital des Eaux », près des thermes, afin disait-il, qu'après leurs bains « les pauvres puissent suer aussi bien que les riches ».